

La transe du sourcier

Carlos Ferrand

Number 157, May–June–July 2012

Mettler, l'alchimiste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66873ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferrand, C. (2012). La transe du sourcier. *24 images*, (157), 17–17.

La transe du sourcier

par Carlos Ferrand

DEPUIS QUATRE MILLE ANS, AU cœur du bassin amazonien, l'*ayahuasca* ou *yagé*, breuvage à base de lianes, est utilisé pour entrer en transe. Il nous permet d'appréhender une réalité plus complète que celle que nous laissons entrevoir d'ordinaire nos sens. Plus sereine que le *yagé*, mais tout aussi enivrante, l'œuvre de Peter Mettler cherche les traces de cette partie de la réalité qui nous échappe. Sa démarche herméneutique nous transporte de l'autre côté du miroir. L'œil de Mettler nous fait sentir « la vie unique et nue à travers ses cent voiles ». « L'erreur irréparable de l'Occident a été de conceptualiser la complexe substance humaine sous la forme antithétique âme-corps, et de ne sortir ensuite de cette antithèse qu'en niant l'âme. » (M. Yourcenar, *Approches du tantrisme*)



Gambling, Gods and LSD

Ce n'est pas par hasard que *Gambling, Gods and LSD* se termine en Inde, berceau d'une des plus anciennes cultures du monde, celle qui sut le mieux conceptualiser le principe de non-dualité. Nous ne sommes pas séparés du monde, mais le lien, déconstruit à coups de « mondialisation », s'est fait ténu. Peter Mettler le cherche, et l'exquise sensibilité de sa caméra chamannique ré-enchanter le monde sous nos yeux.

Mettler plonge dans son sujet sans préjugés et se laisse guider par les gens qu'il rencontre. Au lieu de diriger, il suit. L'acte de foi, par exemple, l'hypnotise. Le sourire de garnement avec lequel il filme les manifestations religieuses ne cède jamais au mépris facile de l'athée convaincu de sa supériorité sur celui qui croit. Car Mettler croit que les miracles sont possibles. En regardant une rivière il dit : « cette eau pourrait venir de n'importe où dans le monde, même du ciel ».

John Paul Young, un des personnages du film, raconte comment par un acte de foi, l'esprit frappe si fort qu'on en perd connaissance. C'est l'émotion que Young essaie de rattraper avec de l'héroïne. Il appartient à une longue lignée d'artistes qui ont cherché dans les dérèglements de la conscience une fissure qui permette d'apercevoir l'existence au-delà de l'incomplétude quotidienne : Baudelaire (dont nombre de poèmes s'achèvent en forme de prière), Henri Michaux et surtout Walter Benjamin. L'enfant en lui, dit-il sous l'influence du haschisch, ne se remet pas « de ne pouvoir être magicien ». Lui qui avait une « théorie des étincelles » et qui aimait les fées, aurait vu dans le grain de la pellicule de *Gambling, Gods and LSD* une preuve de la valeur de son intuition : c'est dans les

ruines d'une civilisation que l'on peut lire sa vraie nature. Mettler, comme Benjamin, hante les marges à la recherche d'illuminations profanes, « dans l'attente permanente d'un miracle ».

La bande sonore imprègne le voyage du film d'une joie tranquille et quasi sacrée. Des fois on a peur, des ombres menacent d'envahir le chemin, mais la lumière, emblème par excellence du miracle, arrive toujours à la rescousse. Ce qui nous amène à poser la question : Est-ce que Mettler croit à la transcendance de l'existence ?

La science classique s'est efforcée de rendre absurde l'existence de toute forme de principe théologique. Imperturbable comme le sourcier qui cherche de l'eau avec son bâton de bois, Peter Mettler se promène en cherchant des traces poétiques de cette transcendance. Des messages radio ponctuent le récit du film et rappellent ces schizophrènes qui se font enlever le plombage des dents pour éviter que les dieux leur envoient des messages menaçants.

METTLER GARDE SES ANTENNES INTACTES

Nous connaissons tous la déception aiguë de relire un livre ou de revoir un film qui nous a marqué pour ne retrouver que des miettes de ce qu'il nous avait inspiré. Dans un des moments les plus périlleux du film, Mettler visite un ancien hôtel de luxe qu'il avait investi de son imaginaire quand il était enfant, « looking for that feeling of wonder I had as a boy ». Et il le retrouve ! Car il a su garder ce dont Breton dit qu'il est une de nos plus fragiles qualités : le regard émerveillé devant le simple fait d'exister. ■